

bes. On voit, par les détails qui précèdent et qu'on aurait tort de regarder comme pure fantaisie, que les Fourmis nous offrent plus d'une utile leçon. Quelle opposition, par exemple, entre l'humanité qu'elles témoignent à leurs esclaves ou captifs, et la barbarie avec laquelle les hommes se sont conduits bien trop souvent à l'égard de leurs semblables réduits en esclavage par une cause quelconque !

On voit aussi que l'étude des petits êtres de la nature, non moins que la contemplation des cieux et des astres innombrables dont ils sont peuplés, nous révèle à chaque pas la puissance et la sagesse du Créateur ; il me semble même que cette puissance et cette sagesse infinies paraissent davantage dans les premiers, suivant la maxime du grand Linné : *Natura miranda maxime in minimis*. La nature, c'est-à-dire Dieu, est admirable surtout dans les petites choses.

Je n'ai fait qu'effleurer, pour ainsi dire, le sujet de cet écrit. Il y aurait encore, sur les mœurs des Fourmis, une foule de détails non moins intéressants dont je n'ai rien dit. Et chaque famille d'insectes, pour ne parler que de l'entomologie, a ses habitudes particulières qui sont bien de nature à piquer au plus haut degré la curiosité de ceux qui les étudient. On a donc bien tort de regarder comme des prodiges de patience, les hommes qui se livrent aux sciences naturelles ; il faudrait plutôt les considérer comme les plus heureux des hommes, au seul point de vue du bonheur temporel. Mais, après tout qu'on vante leur patience, j'y consens. En effet, ils sont doués d'une patience merveilleuse, lorsque, connaissant les jouissances que procure l'étude de l'histoire naturelle, ils consentent à se livrer encore à d'autres occupations :